

Leçon 16 : Réf. 14-12-16

Kinh văn : Có địa ngục lớn tên là Cự Vô Gian, lại có địa ngục tên là Đại A Tỳ.

Traduction : dans laquelle se trouve le grand enfer du nom « Avīci Sans Répît » (Wujian diyu - ch., Vô gian) **et un autre du nom de « Grand Avīci »** (Abidiyu - ch. A tỳ).

Explication : La signification de cette phrase est profonde que vous devez étudier avec attention.

L'important c'est la cause qui produit l'enfer, car le coupable doit subir l'incidence malheureuse de ses actes.

Le « Sūtra Ksitigarbha des Dix Roues » enseigne que les fautes qui mènent dans ces enfers sont les « cinq graves offenses ». Elles sont :

- **La première faute est de tuer son père.**
- **La deuxième faute est de tuer sa mère.**

« La noble vertu de générosité » des parents est plus haute que le ciel et plus grande que la mer. Le corps des êtres est la production des parents. De plus, la peine pour nourrir l'enfant par la mère depuis le premier jour jusqu'à l'âge de trois ans, n'est pas minime. Elle soigne et protège

son enfant dès l'âge du berceau à la majorité. Cela est considérable que rien au monde n'égalé.

Cependant l'amour du père pour son enfant depuis qu'il était embryon et sa responsabilité de l'éduquer jusqu'à l'âge adulte sont aussi importants. Le dicton dit :

« La peine du père est aussi grande que la montagne sacrée Shan-Tung (Thái Sơn - Chine).

L'amour de la mère est comme le courant d'eau provenant de la source ».

Công cha như núi Thái Sơn,

Nghĩa mẹ như nước trong nguồn chảy ra.

C'est pour cela que nous savons qu'il n'y a rien qui soit plus précieux dans la vie que la « noble vertu de générosité » des parents.

Pourtant, non seulement l'enfant ne connaît pas sa gratitude envers eux, mais il les prive de la vie. Alors, cette grave offense le mènera directement dans l'enfer « Avīci Sans Répit » ou l'enfer « Grand Avīci ».

- **La troisième faute** qui viole la loi divine **est de tuer l'Arhat**. L'Arhat est la personne qui pratique la Doctrine

Authentique et a acquis l'état des Saints. S'il séjourne encore en ce bas monde c'est dans le but de créer des moyens pour que les êtres humains cultivent des mérites.

Si vous tuez l'Arhat, cela signifie que vous détruisez « le champ méritoire » (phước điền) des habitants locaux. Cela signifie que ces habitants n'auront pas de moyen pour cultiver des mérites. Cette faute est importante et la faute de l'assassin non seulement est basée sur la vie d'un seul Arhat mais sur le nombre des habitants de la localité.

A nos jours, y-a-t-il des Arhat ? Il est certain que OUI. Parce que le corps d'apparition des Bouddha, des Bodhisattva est en grands nombres. Il est impossible que les Arhat soient absents. Seulement « l'œil physique » des profanes ne les voit pas. De ce fait, bien que l'être veuille le tuer, il ne peut pas le trouver.

En dépit de cela, il existe une faute équivalente que la faute de tuer l'Arhat. C'est la faute d'assassiner « l'ami spirituel ». L'ami spirituel est la personne ayant une bonne conduite. Il est instruit, empli de compassion et de miséricorde en exposant les enseignements du Bouddha

afin de convertir les êtres d'une région. C'est le Maître Enseignant. Si par malchance, vous le tuez, vous commettez la faute équivalente à celle de tuer l'Arhat.

De plus, non seulement vous le tuez, mais si vous le diffamez, la faute n'est pas restreinte. Parce qu'à cause de l'influence de votre diffamation, la confiance des êtres envers le Maître s'affaiblit au point de retarder ou cesser l'accroissement des mérites et des vertus de plusieurs personnes.

Et encore, certains étant ignorants, que ce soit volontairement ou involontairement, ils diffament les Maîtres Enseignants. La majorité de ces actes sont dus plutôt par la jalousie.

Parmi ces personnes, se trouvent des êtres qui ont un plan tactique pour être nommé en critiquant les personnes ou les Maîtres Enseignants qui sont connus et respectés. Cette action est la faute d'avoir violé la loi divine qui mène à l'enfer tel que « l'Avīci Sans Répit » ou « le Grand Avīci ». Leur malignité est forte au point d'oublier entièrement « la loi de cause à l'effet » pour obtenir un peu d'honneur ou des biens mondains, qui par nature, sont précaires. C'est la

cause karmique pour que l'être tombe dans « l'enfer Avīci Sans Répit ».

- **La quatrième faute est de « verser (blesser) le sang du Bouddha ».** A nos jours, le Bouddha est passé en nirvāṇa, mais il y a une faute équivalente qui est de détruire les statues, les portraits etc., qu'ils soient en ciment, en bois, en métal, en papier etc., des Bouddhas ou des Bodhisattva. Supposons qu'ils soient détériorés par accident hors de votre volonté, c'est la faute mineure pour laquelle vous pouvez vous repentir. Autrement, c'est la faute d'avoir violé de la loi divine et le repentir est sans effet.

- **La cinquième faute est de provoquer la dissension à l'intérieur de la Communauté du Saṅgha.** A présent, il est rare de rencontrer une Communauté du Saṅgha qui est en harmonie. Mais, si vous endommagez la foi d'autrui et que leur vœu, leur étude s'éteignent, c'est une faute équivalente. Cette faute équivaut aussi aux deux catégories qu'elle soit volontaire ou involontaire.

Si la faute crée volontairement, c'est l'attention cruelle.

Au contraire, c'est la faute d'inattention. Parce que l'individu ne comprend pas « la vraie nature de la vérité de la théorie d'éveil ».

Dans les Sūtra se trouvent souvent les mots : « louer la matière d'étude du soi en critiquant celles des autres » (tự tán hủy tha) que les contemporains commettent en tout lieu.

Vous devez savoir que, selon les niveaux de connaissance des êtres de l'époque, le Bouddha ou les Bodhisattva enseignèrent la matière d'étude de façon appropriée. C'est pour cela que le Bouddha-Dharma n'a pas une méthode d'enseignement unique.

Le « Sūtra de la connaissance suprême pour gagner l'autre rive » (Prajñāpāramitāhṛdaya - Kinh Bát Nhã) enseigne : « Non seulement le Bouddha n'a pas de méthode d'enseignement déterminée (định pháp), mais n'a pas non plus une méthode unique à exposer ».

Encore plus subtile, on ne dit pas que le Bouddha expose Son Dharma, sinon, c'est aussi Le diffamer. Pourquoi ? - Parce que le Bouddha transmet le Dharma de Ses Prédécesseurs.

Vous devez comprendre clairement ces enseignements pour éviter la faute d'avoir dénigré la Doctrine. Parce que toutes les méthodes enseignées par le Bouddha ne sont que les méthodes appropriées suivant les circonstances du temps d'alors.

La « nature de base » de la connaissance des êtres est différente. Par exemple : Deux personnes qui s'adaptent à la méthode de la Terre Pure.

L'un préfère « la méthode de maintenir rigoureusement le Grand Nom Glorieux d'Amitābha (A Di Đà PhậtA Di Đà PhậtA Di Đà Phật) » à basse voix, rapide et sans intervalle. Cette méthode l'aide à soumettre **provisoirement** ses conceptions karmiques ignorantes (nghiệp tưởng) pour que sa lumière de recueillement méditatif (ánh màu tam muội) se manifeste. C'était la méthode depuis jadis.

Mais l'autre aime réciter le Grand Nom du Bouddha Amitābha de façon lente A... Di ... Đà... Phật. Alors bien que ces méthodes soient différentes, ils peuvent parvenir tous les deux à la Terre Pure.

C'est l'erreur, si les êtres se chamaillent pour la préférence de telle ou telle méthode. Comme pour la

grippe, lorsque le médecin prescrit l'ordonnance pour les patients qui attrapent un rhume, il est certain que la dose des remèdes est différente, bien que les médicaments soient les mêmes. Vous ne pouvez pas critiquer ou forcer autrui à prendre la même dose que vous. Car le poids corporel de chacun est différent.

Il en est de même des enseignements du Bouddha. Si vous jugez que cette méthode est juste, l'autre est fautive, ou bien vous prenez un fragment de ce Sūtra pour critiquer l'autre, alors vous finissez par déformer les enseignements originels. C'est **la faute d'avoir diffamé les Trois Joyaux** qui transgresse la loi divine. Bien que la faute provienne de l'ignorance, l'auteur doit tomber dans l'enfer Avīci.

De ce fait, osez-vous imiter des « ouvrages d'explication » des Patriarches ou des « Grands Êtres Vertueux » pour critiquer les enseignements du Bouddha ?

Les Grands Êtres pouvaient critiquer, car ils visaient aux circonstances et au niveau de la connaissance des êtres du temps d'alors. Comme le sujet (le Koan - công án) de l'École de C'han (Zen), le Maître Nam Tuyèn tua le chat pour donner

l'exemple. Mais, osez-vous tuer les chats, les chiens quand vous les voyez ?

De plus, le Grand Maître Đan Hà fendit la statue du Bouddha pour chauffer de l'eau. Osez-vous le faire ? Pourquoi fit-il ainsi ? Il visa la personne qui demandait des enseignements à l'époque où l'événement pouvait l'éveiller. C'est pour cela qu'il ne transgressa pas la loi divine.

Mais si par ignorance, quiconque l'imité en fendant la statue du Bouddha ou des Bodhisattva, il commet **la 5^{ème} offense qui est de « verser le sang (saigner) du Bouddha »**. Personne ne sait quelle condition d'être était le Maître. Ainsi, vous devez étudier à fond le fait avant d'agir.

Dans le temps, il existait un principe moral (đạo) entre le Maître et le disciple, où la responsabilité du premier était stricte comme l'avait un bon père pour son enfant.

Aujourd'hui, la voie morale du Maître aux élèves s'interrompt et, si le pratiquant fait l'erreur au point de nuire à son « corps de sagesse » (pháp thân huệ mạng), il ne s'en rend pas compte. C'est dangereux, n'est-ce pas ?

Le Bouddha qui avait une grande compassion et de la miséricorde, sachant l'état dangereux des êtres sensibles à « l'ère du Déclin du Dharma », enseignait clairement ce propos dans le Sūtra Mahāsaṅghata (Đại Phương Đẳng Đại Tập) que : « A l'ère du Déclin du Dharma, la méthode efficace pour les pratiquants de la Doctrine d'éveil est celle de la Terre Pure ».

Si vous choisissez cette méthode (de la Terre Pure), cela signifie que vous obéissez à la recommandation du Bouddha. De plus, le Bouddha enseigne « la méthode des quatre objets de confiance » (Pháp tứ y) pour que les êtres évitent l'errance durant l'absence des maîtres spirituels. Ils sont :

Le premier enseignement important des quatre objets est : **Ne pas se fier à la personnalité du Maître, mais à son message** (Doctrine ou enseignements - Y Pháp, bát y nhân). Le message ici indique les enseignements du Bouddha qui sont réunis dans les Sūtra.

Le deuxième est : **Ne pas se fier aux mots seuls, mais au sens des mots** (Y nghĩa, bát y ngữ). Pourquoi ?

L'objet de cet enseignement est de prévenir des discussions des êtres du futur à propos des Sūtra.

De plus, pour transmettre la Doctrine au monde entier, il est impératif de les traduire dans la langue locale. Cependant, la traduction ne peut pas éviter des différences issues des règles de la syntaxe et de la grammaire. C'est pour cela que vous voyez une différence entre les traductions bien qu'elles soient minimales.

Par exemple, il existe six traductions au total du Sūtra du Diamant (Sūtra Vajracchedikā Prajñā Parāmitā), où vous pouvez remarquer des différences si vous les comparez.

Enfin, lequel est juste ? C'est compliqué n'est-ce pas ? Ainsi, le Bouddha enseigne de **ne pas se fier aux mots seuls, mais au sens des mots.**

Il faut maintenir exactement les idées d'origine, tandis que l'écriture, si il faut ajouter ou supprimer quelques mots qui produisent du style à la phrase, cela ne doit pas causer de problème afin d'éviter des discussions.

Le « Sūtra du Diamant » que vous lisez maintenant était traduit par le Grand Maître Kumārajīva.

Particulièrement, il existe neuf exemplaires différents du « Grand Sūtra Amitābha ». Ils sont les cinq traductions originales, les trois « Sommes » et un Compendium du laïc Bành Tế Thanh.

Si vous comprenez clairement le principe **de ne pas s'attacher à l'écriture, mais sur la signification des écritures**, alors, la discussion ou la polémique ne peut se produire.

L'important est de réaliser votre étude. Alors, vous pouvez apprendre sur un seul Sūtra qui vous favorise, mais par rapport aux autres, vous devez les respecter. Il est préférable de ne pas les critiquer, car nous n'avons ni la qualité ni la capacité de critiquer les écritures et les idées des Saints.

La troisième est de **ne pas se fier au sens relatif mais au sens ultime**. (Y hiểu nghĩa, bắt ư bắt hiểu nghĩa). Qu'est-ce que le sens ultime ? C'est le sens des enseignements qui peut vous mener à la voie d'éveil et que son niveau le plus inférieur est d'échapper aux six voies de transmigration.

De façon différente, cela signifie qu'avec la méthode relative que vous suivez vous tournez dans le cycle des renaissances et des morts. A dire autrement, vous ne pouvez certainement pas vous extirper des trois voies maléfiques.

Pour s'éloigner des six voies de transmigration, que ce soit les enseignements du courant d'Hīnayāna ou Mahāyāna, ils vous demandent de vous supprimer entièrement des vues et des pensées erronées (kiến tư hoặc). Pouvez-vous les éradiquer ?

Pour arracher ces afflictions, vous devez suivre le principe de base de détacher en premier lieu « l'appropriation du soi ». Car, par rapport aux phénomènes mondains ou extra-mondains, si vous vous y agrippez encore, alors, c'est l'échec total. Ce principe est très important que vous devez graver en mémoire.

Dans le cas où vous pouvez arracher « l'appropriation du soi », vous écartez sûrement les trois mondes qui sont le monde du Désir, le monde de la Forme et le monde du Sans Forme.

Puis, si vous êtes capable d'éliminer les discriminations, vous vous éloignez même des dix sphères des objets mentaux (dharmadhātu).

De surcroît, si vous avez la faculté d'anéantir les pensées illusoires, vous accomplissez le chemin d'éveil final en devenant le Bouddha.

D'après les Sūtra du courant du Mahāyāna, le Bouddha enseigne que les trois sources de maladie des êtres humains sont les pensées illusoires, les discriminations et l'attachement. Alors, vous devez faire l'introspection si ces causes vous restent ? Si la réponse est affirmative, alors, vous devez suivre les Sūtra qui ont un **sens ultime** et **la quatrième méthode : Ne pas se fier à l'esprit ordinaire, mais à l'esprit de sagesse** (Y trí, bât y thúc) pour les détruire.

Concernant les Sūtra qui ont un **sens ultime**, vous avez les cinq Sūtra et un Śāstra (Commentaire) de l'Ecole de la Terre Pure et qu'importe l'importance de ces **six** que vous étudiez sincèrement (sans doute) vous pouvez réussir à traverser les trois mondes et « les dix sphères des objets

mentaux » afin d'accéder à la Terre Pure de l'ouest.

Mais à nos jours, certains pratiquent le « Grand Sūtra Amitābha » en demandant de parvenir au Royaume de la Félicité Suprême, mais ils doutent de la « Somme » du laïc Hạ Liên Cư. Dans ce cas, parviendra-t-ils à la Terre Pure ? Certainement OUI, **mais** leur trajet doit s'arrêter à la « frontière des palaces-matrices de sept matières précieuses »¹³⁸ (biên địa nghi thành), où ils seront enfermés dans cette palace-matrice pendant cinq cents ans (à l'échelle de ce bas monde) ne pouvant pas voir le Bouddha ni écouter le Dharma. C'est la vérité que vous devez comprendre clairement en faisant bien attention pour ne pas être enfermé dans la Palace-Matrice de façon imméritée.

Je répète, ce sont les enseignements du Sūtra. Ce ne sont pas des paroles inventées.

Si vous en doutez, vous pouvez le laisser de côté en en suivant un parmi les autres Sūtra, ou même de ne pas suivre le « Grand Sūtra Amitābha ». Mais, je vous prie de

¹³⁸ Revoir Chapitre 40 du Sūtra « Bouddha expose le Sūtra Mahāyāna de la Longévitité », de L'ornement, de la Pureté, de l'Égalité et de la Sagesse p. 206 SVP.

ne pas soupçonner la « Somme » du grand laïc Hậ Liên Cư pour vous échapper du malheur à la frontière des « palaces-matrices » (thai cung).

Vous pouvez choisir le « Petit Sūtra Amitābha » pour **l'étudier sincèrement**. Vous parviendrez certainement à la Terre Pure. Cependant par rapport aux autres, n'en doutez pas pour éviter l'accident et bénéficier du bonheur.

Récemment, certains êtres intelligents, ayant des mérites et des vertus, reconnaissent que la méthode de la Terre Pure est propagée largement dans le monde entier, où ils **pratiquent strictement en faisant vœu de parvenir à la Terre Pure**. Quelle en est la cause ? - C'est grâce à la « Somme » du grand laïc Hậ Liên Cư.

Après avoir connu la vérité et que vous dénigrez encore cette « Somme », alors, il est certain que votre mauvaise attention karmique vous amènera vers l'enfer Avici, et dans le cas où vous invoquez simultanément le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha parviendrez-vous à la Terre Pure ? - NON. Parce que vos obscurcissements du karman (nghiệp chướng) sont épais. Bien que vous invoquiez le Grand

Nom du Bouddha, vous ne pouvez éradiquer ni vos pensées illusoire, ni vos discriminations et non plus vos attachements. En outre, vous commettez la faute majeure de diffamer les Trois Joyaux.

De cette façon, vous devez d'abord pénétrer dans l'enfer pour recevoir des rétributions karmiques jusqu'au jour où celles-ci s'épuiseront (! ! !).

Il est préférable de savoir la vérité, bien que l'être soit tombé dans l'enfer pour recevoir ses rétributions karmiques en premier lieu, les semences de la récitation du Grand Nom Glorieux du Bouddha subsistent dans sa conscience base-de-tout (Ālayavijñāna). Le jour où il sort de l'enfer, qu'importe quelle condition d'être il sera, au moment où les semences de récitation du passé rencontreront de bonnes causes conditionnées, elles se réactiveront. Alors, l'être étudiera de nouveau le Dharma, comme un débutant.

Ce n'est pas étonnant que l'histoire se répète ainsi, et que nous tous avons commis cette sottise depuis la nuit des temps. De ce fait, maintenant, vous avez la chance de rencontrer la Doctrine Authentique, et vous êtes éveillé. Voulez-vous tourbillonner dans ce cycle pour toujours?

C'est pour cela que si on vous dénigre, humilie, nuit, voire vous ôte la vie, joignez les mains pour les remercier comme pour témoigner votre connaissance envers le bienfaiteur, en évitant de nourrir une haine pleine d'amertume contre autrui. Pourquoi ?

Premièrement, vous devez savoir que le monde de la Félicité Suprême est l'endroit où les Saints et les bons demeurent. Si vous avez une bonne habitude en réunissant suffisamment de bonnes conditions pour y parvenir, alors, la Communauté des Saints vous accueillera en vous félicitant chaleureusement.

Deuxièmement, en réalité, la personne qui vous nuit est votre bienfaiteur. Par exemple, l'examineur vous donne un sujet d'examen de fin d'études, alors, si vous pouvez passer cette porte-frontière, vous quittez les six voies d'existences. Sinon, comment pourriez-vous tester votre capacité d'étude ? C'est pour cette raison que vous devez le remercier.

En outre, ce bienfaiteur vous aide à parvenir au Monde de la Félicité Suprême plus tôt. N'est-ce pas une faveur exceptionnelle ? Le corps physique ne subit que des

malheurs dû au karma en ce bas-monde. Alors, la personne qui a de la sagesse, comment peut-elle s'agripper au corps des « quatre grands éléments », qui ne sont réunis que précairement, qui sont la terre, l'eau, le feu et le vent, pour prolonger plus longtemps son malheur ?

Arriver un jour plus tôt à la Terre Pure, est un jour de moins de souffrance en ce monde. Alors, n'est-ce pas que c'est la grande « noble vertu de générosité ? »

L'action qui transgresse la loi divine (tội), ou l'action méritoire (phước) ne s'appuie que sur une seule attention. Lorsque votre vigilance (niệm giác ngộ) se montre visiblement, qu'importe où et quand, vous pouvez cultiver des actions méritoires. L'important est que vous êtes éveillé ou vous laissez-vous aller à la rêverie ?

Tout comme les Bouddhas et les Bodhisattva ainsi que les PratyekaBuddha, à l'égard des êtres sensibles, Ils n'ont qu'à s'attendrir en cherchant le moyen de les secourir.

La conception est celle des « Bodhisattva qui s'avancent à grand pas » (Đấng Địa Bồ Tát) ne pensant qu'à être reconnus et à rendre des bienfaits aux êtres sensibles. Tandis que les profanes sont à contrario.

Indépendamment de ces cinq offenses, le « Sūtra des Dix Roues » (Kinh Thập Luân) énumère encore les quatre fautes majeures qui amènent l'être à tomber dans l'enfer.

De plus, le Bouddha enseigne à Sangharaksita (Tăng Hộ) qu'il a conscience des neuf catégories des êtres qui tombent facilement dans l'enfer.

D'abord, quelles sont ces quatre fautes ?

1) « Les laïcs qui mangent les aliments du Saṅgha ».

Comment fonctionne ce fait ? Les produits alimentaires dans les Monastères ou les pagodes sont des biens destinés aux êtres qui sont permanents (novices) et ceux des dix directions. (thập phương thường trụ).

Sous quelles conditions les laïcs peuvent s'en nourrir ? Si les laïcs mangent avec l'esprit avide, c'est manger ce que le Monastère ne lui permet pas. C'est la faute qui viole la loi divine. Par contre, si le Monastère l'invite à manger, alors cela ne procurera pas de faute.

Auparavant, en Chine, il y avait des laïcs qui demandaient à séjourner aux Grands Monastères. C'est pour cela que le Monastère a deux zones, l'une intérieure et

l'autre extérieure. La première appartient aux novices et la deuxième est réservée aux laïcs.

A l'époque de l'agriculture individuelle, le temps de rester sans rien faire après la moisson était long. Les agriculteurs et les élèves firent vœu de séjourner dans un monastère quelques mois pour pratiquer tels que lire, méditer ou invoquer le Grand Nom Glorieux du Bouddha.

Après avoir reçu la permission du Vénérable principale, le Maître Gérant leur confia du travail monastique. De cette façon, bien qu'ils aient été logés-nourris gratuitement, ils ne violaient pas la loi divine.

Le travail pour la majorité des élèves était la transcription des Sūtra, car à l'époque, l'imprimerie n'existait pas. Les Sūtra furent manuscrits et leur quantité était limitée. C'est pour cela que les élèves ou les êtres qui savaient lire et écrire étaient accueillis avec joie, car ils enrichirent le trésor des Sūtra de la bibliothèque monastique pour servir aux êtres.

Les autres eurent des tâches qui furent relativement pénibles telle que ranger des objets d'usage courant, balayer le terrain monastique, faire la cuisine, couper,

fendre du bois ou piler du riz etc. C'est-à-dire que chacun avait son travail correspondant à sa capacité pour servir autrui et faire son étude.

De ce fait, ils obtinrent simultanément des mérites et de la sagesse. Bien qu'ils aient été logés-nourris gratuitement, ils remboursèrent par leur peine physique et morale afin de semer de bonnes causes en liant leur sort au Bouddha-Dharma. C'est-à-dire qu'ils servaient des intérêts pour soi et pour autrui. Ils ne commirent aucune faute.

Vous devez savoir clairement ce point. Sinon, vous n'oserez pas entrer au Monastère pour cultiver des mérites et des vertus. Alors, **c'est une autre erreur.**

C'est-à-dire, **que la personne qui souhaite seulement de manger gratuitement sans rien faire pour témoigner sa reconnaissance envers les Trois Joyaux**, transgresse la loi divine.

2) Ce sont des produits que les croyants ont apporté en offrande aux Bouddhas et aux Bodhisattva tels que des fruits, des fleurs ou des provisions de toutes sortes. Si l'être mange ou prend à sa guise **avant de présenter aux Bouddhas et avant la**

consommation des novices du lieu, il commet la faute qui transgresse la loi divine.

3) La faute de tuer son père.

4) La faute de tuer sa mère.

5) La faute de tuer (torturer physiquement) **l'Arhat ou l'ami spirituel** (Maîtres enseignants).

6) Provoquer la dissension à l'intérieur de la Communauté du Saṅgha.

7) Provoquer, susciter pour les moines qui violent de purs préceptes.

8) Souiller physiquement ou moralement des nonnes.

9) Les personnes non munies des semences pour atteindre l'Eveil (icchantika - nhất xiển đê). Ce type d'être est très néfaste. Il n'a aucune bonne attention.

Cependant, le Bouddha enseigne que ces neuf classes d'êtres sont les êtres qui ont connu la vie des enfers. Bien que quelques mérites soient présents dans leur conscience base-de-tout pour pouvoir reprendre naissance au monde des êtres humains, leurs empreintes karmiques (tập khí) opèrent comme auparavant, dès qu'ils sortent de « l'Empire

des ténèbres ».

Il paraît que s'ils ne produisent pas les dix actions cruelles depuis le corps, la parole et l'esprit, ils ne pourront pas vivre. Leurs attentions ne s'accordent qu'à la vue et les pensées erronées en devenant une habitude redoutable afin de nuire au monde.

De ce fait, bien qu'ils prennent naissances au monde des êtres humains ou des êtres célestes, ils ne cultivent que des actions qui transgressent la loi divine pour finir de tomber de nouveau dans l'enfer Avīci. Même le Bodhisattva Ksitigarbha qui a une grande compassion et une grande miséricorde est affligé par ce comportement.

Le « Sūtra des Méthodes Justes à se mémoriser » (Saddhramasmṛti - Chánh Pháp Niệm Xứ) enseigne que la souffrance de « l'Enfer Avīci Sans Répétition » dépasse mille fois celles des huit enfers froids et celles des huit enfers chauds ainsi que celles des dix huit étages d'enfer. Cependant, la durée de vie la plus écourtée de « l'Enfer Avīci Sans Répétition » est un grand kalpa (Revoir note 46, leçon 5 SVP). Je répète clairement que c'est **un grand kalpa** et non un petit kalpa.

Vous devez savoir qu'il est facile d'ensemencer des « causes karmiques » pour pénétrer en « enfer Avīci Sans Répétition », mais, c'est difficile d'y échapper.

Je vous prie de ne pas vous passionner sur un minime profit du présent en créant des offenses infernales. C'est la raison pour laquelle vous devez lire et relire souvent le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » pour vous rappeler ce que vous pouvez faire ou ne pas faire, afin de vous éloigner de la voie malheureuse.

*

Kinh văn : Lại có địa ngục tên là Bốn Cảnh. Lại có địa ngục tên là Dao Bay. Lại có địa ngục tên là Mũi Tên Lửa. Lại có địa ngục tên là Núi Kẹp. Lại có địa ngục tên là Thương Đâm. Lại có địa ngục tên là Xe Sắt. Lại có địa ngục tên là Giường Sắt. Lại có địa ngục tên là Trâu Sắt. Lại có địa ngục tên là Áo Sắt. Lại có địa ngục tên là Ngàn Mũi Dao. Lại có địa ngục tên là Lửa Sắt. Lại có địa ngục tên là Nước Đồng Sôi. Lại có địa ngục tên là Ôm Cột Đồng. Lại có địa ngục tên là Lửa Chàm. Lại có địa ngục tên là Cày Luỡi.

Lại có địa ngục tên là Chém Đầu. Lại có địa ngục tên là Thiêu Chân. Lại có địa ngục tên là Ăn Mắt. Lại có địa ngục tên là Viên Sắt. Lại có địa ngục tên là Cãi Cọ. Lại có địa ngục tên là Búa Sắt. Lại có địa ngục tên là Hay Cáu Giận.

Traduction : De plus, dans ce Grand Avīci, il y a différents enfers dont leurs noms sont : L'enfer des Quatre Murs. L'enfer des coutelas volants. L'enfer des flèches de feu. L'enfer des montagnes presseuses. L'enfer des épieux qui déchirent, trouent (sabres). L'enfer des charrettes de fer. L'enfer des lits de fer. L'enfer des buffles de fer. L'enfer des habits de fer. L'enfer des mille poignards. L'enfer des ânes de fer. L'enfer de cuivre liquide bouillant. L'enfer d'embrasser le pilier de fer rouge. L'enfer de rejeter du feu. L'enfer de la langue tirée pour être labourée. L'enfer de la décapitation. L'enfer de brûler des pieds. L'enfer de manger des yeux. L'enfer d'avaler une boule de fer rouge. L'enfer des querelleurs. L'enfer des marteaux de fer. L'enfer des coléreux.

Explication : Le Bodhisattva nous disait brièvement les vingt deux noms des enfers, car Il ne pouvait pas tous dénommer.

Cette phrase commence par « de plus », cela signifie que les enfers qui sont énumérés sont des enfers annexes du premier. C'est l'enfer « Avīci Sans Répît ».

1) Le premier enfer est « l'enfer des Quatre Murs ». D'après le « Sūtra des Méthodes Justes à se mémoriser » (Chánh Pháp Niệm Xú) il est enseigné clairement les causes et les rétributions karmiques de cet enfer.

Certains se qualifient novices, en réalité, ils ne le sont pas. Cela signifie qu'ils se déguisent en novices, mais ils ne sont pas des religieux (śramaṇa) (sa môn).

En Chine, le nom śramaṇa (sa môn) est réservé spécialement pour les personnes qui entrent en noviciat de la Doctrine Authentique. Mais en Inde, c'est différent. Les Indiens nomment « novices » les laïcs qui pratiquent une religion qui existent dans ce pays.

La définition du mot śramaṇa est de « pratiquer assidûment la Discipline, le Recueillement Méditatif et la Sagesse afin d'éradiquer l'avidité, la colère et l'ignorance

(Càn tu giới định huệ, diệt trừ tham sân si). Si une personne a intégralement ces qualités spirituelles, elle est un śramaṇa. C'est pour cela qu'en Inde, ce mot est utilisable pour les novices et les laïcs. Mais, lorsque le bouddhisme a été transmis en Chine, on a réservé ce nom que pour les novices bouddhiques.

De cette façon, quiconque suppose (giả danh) avoir le nom de novice, quand il ne l'est pas, commet la faute majeure.

Ce principe est claire pour lequel vous devez faire l'introspection. Pourquoi ? Vous êtes maintenant novice en recevant la transmission des Préceptes devant les Trois Joyaux, mais êtes-vous un bon novice qui observe sincèrement les préceptes reçus ?

Si votre réponse est négative, mais que vous êtes fier de l'être, votre faute est extrêmement lourde.

Regardez l'exemple des Patriarches de l'Ecole de la Terre Pure. Le Grand Vénérable Ngẫu Ích à l'époque de la dynastie Ming était extraordinaire et personne ne savait quel genre d'être il était. On ne découvrit pas que le Patriarche Yin Kuang était « le corps d'apparition » du

Bodhisattva Mahāsthāmaprāpta (Đại Thế Chí).

Cependant, le Premier était l'auteur de « La glose des explications importantes du Petit Sūtra Amitābha » que ce Dernier (Yin Kuang) apprécia en disant : « Bien que les Anciens Bouddhas aient ajouté encore quelques annotations pour ce livre, il ne serait pas supérieur ».

Du passé, le Maître Enseignant Diễm Bồi m'a demandé : « N'est-ce pas que les félicitations du Patriarche Yin Kuang à l'égard « d'ouvrage d'explication » sont exagérées ?

Avec sincérité, je répondis « NON, je ne pense pas. Car j'ai déjà lu cet ouvrage et en l'utilisant comme document pour exposer le Sūtra Amitābha plusieurs fois, je trouve qu'il est extraordinaire ».

Si le Grand Maître Ngẫu Ích n'était pas le Bouddha Amitābha incarné, il était sûrement « le corps d'apparition » du Bodhisattva Avalokiteśvara qui se présentait sous forme d'un novice à « l'ère du Déclin du Dharma » pour nous enseigner la Discipline Morale (Śīla = Discipline / Vinaya = Règlement – Giới Luật).

A l'époque du passé, bien qu'il ait été Maître Enseignant de la matière Śīla-Vinaya (luật su) il conclut : « En Chine, à

partir de la dynastie des Song du Sud (Tống -1127) jusqu'à dans l'avenir, il n'y aura plus de Bhikṣu ». Pourquoi ?

D'après le « Sūtra des Préceptes de Libération Partielle » (Giới Kinh), pour que « la transmission des Préceptes des Bhikṣu Pleinement Ordonnés » (Bhikṣusaṃvara = 250 préceptes) soit réussie, il est impératif d'avoir, au moins, **les cinq Bhikṣu dignes**. Autrement, le postulant ne pourra obtenir réellement les préceptes (đắc giới).

En effet, depuis la dynastie des Song du Sud, les **Bhikṣu exemples** n'existent plus, comment obtiennent-ils, les postulants, les préceptes transmis par les « Vénérables indignes, chargés de la transmission des préceptes » (giới su).

C'est pour cela qu'après avoir reçu des préceptes, par soi-même, devant les statues du Bouddha et des Bodhisattva, le Grand Maître Ngãu Ích demanda d'enlever des préceptes reçus (trả lại giới). Parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas acquérir réellement les « Préceptes des Bhikṣu Pleinement Ordonnés ». Puis, devant les statues du Bouddha et des Bodhisattva, il demanda à recevoir les « Préceptes des moines novices (Śramaṇera = 10 préceptes) en

se qualifiant le « Śramaṇera ayant des Préceptes du Bodhisattva » (48 préceptes - Sa Di Bồ Tát Giới).

La conduite du Grand Maître est l'exemple précieux que vous devez suivre.

Après le décès du Maître (Ngãu Ích), son disciple Thành Thời n'osa pas non plus se qualifier de Śramaṇera, mais le « fidèle laïc qui entre en noviciat, recevant les préceptes des moines novices » (xuất gia uu bà tác giới), bien qu'il ait été le teneur des manuscrits et s'occupa des xylographies des Sūtra. Si le nom s'accorde avec la conduite, c'est l'honnêteté.

En conséquence, étant novices, si vous pouvez parfaire le devoir du « fidèle laïc qui entre en noviciat » c'est déjà très bien. Vous n'avez qu'à observer strictement les cinq préceptes de base et les dix bonnes actions et vous êtes les disciples du Bouddha Amitābha. En outre, vous devez savoir clairement que vous pratiquez les mêmes préceptes des fidèles laïcs, mais comme vous êtes novices, vous devez perfectionner les dix bonnes actions supplémentaires. Alors, votre situation est exactement « le fidèle laïc qui entre en

noviciat » et rien d'autres.

Le Grand Commentateur, le Vénérable Huan-I (Hoàng Nhất) était le Grand Maître que la majorité des êtres respecte et que sa méthode de pratique était la méthode de la Terre Pure. Mais à l'égard de la Discipline, il avait fait des recherches en exposant le Dharma à l'Institut de Recherche Bouddhique Mân Nam, où vous pouvez trouver ses enseignements dans « l'ouvrage des explications du Grand Maître Hoàng Nhất » (Hoàng Nhất Đại Sư Diễn Lục), dans lequel il enseigne : « La personne qui entre en noviciat **ne peut pas ne pas recevoir** les préceptes devant les Trois Joyaux ». Pourquoi ?

Bien que cette cérémonie ait l'air plutôt d'une caractéristique formelle, voire, le postulant sait bien qu'il ne pourra observer tous ces préceptes, il doit se présenter à la cérémonie. Pourquoi ? Pour éviter la critique d'autrui.

En réalité, ce postulant doit savoir qu'il ne reçoit des « Préceptes des Bhikṣu Pleinement Ordonnés » (250 préceptes) que pour la forme. Ce n'est qu'après la cérémonie de la transmission qu'il deviendra un vrai Bhikṣu, ou après la cérémonie de la transmission des Préceptes des

Bodhisattva qu'il sera un Bodhisattva. Alors, qu'en est-il ? - Il n'est qu'un Bhikṣu ou un Bodhisattva que par son nom et rien d'autre (Tỳ Kheo danh tự).

Si un moine sait soi-même qu'il ne pourra pas observer strictement tous les préceptes transmis, mais se vante qu'il est un Bhikṣu, c'est un mensonge (vitatha - vadin). Alors, il fait parti de « l'enfer des Quatre Murs » (ngục Tứ Giác).

A l'exception de la « faute de la parole » précitée, écouter de la musique ou regarder une danse, des pièces de théâtre, en un mot, elles sont des scènes récréatives qui sont interdites pour les moines. Pourquoi ?

En Chine, les habits des novices sont différents de ceux des êtres ordinaires. Dans le cas où vos cheveux sont rasés en portant la robe religieuse et que vous allez voir ces scènes pour se distraire, vous provoquerez la critique d'autrui. Les spectateurs, au lieu de regarder les pièces de théâtre, vous regarderont bizarrement. N'est-ce pas vous, qui vous donnez en spectacle ?

Tandis que les novices japonais, eux portent des vêtements et des chaussures à l'européenne, en mettant leur kaṣāya dans la poche. Parce que le kaṣāya japonais est

petit, à peu près de 30cm. Pour la cérémonie de Culte, ils le suspendent au cou, et puis après, ils le rangent discrètement de façon que personne ne sache qu'ils sont moines.

C'est la raison pour laquelle les Grands Vénérables à Taiwan refusent impérativement de changer la mode de l'habit des moines bien que certains le demandent, car ce changement peut avoir des résultats funestes. On peut dire que « l'habit ne fait pas le moine », mais on sait « qu'il est moine par ses habits », n'est ce pas ?

Bien qu'aux moines il soit interdit d'aller voir des spectacles, à nos jours, plusieurs monastères disposent de la télévision. C'est un incident important.

Supposons que le téléspectateur, soit un novice qui n'est pas capable de discerner le bien du mal. En s'attachant à des scènes perverses, il tombera dans « l'enfer des Quatre Murs ».

S'il est un novice éveillé, il réalisera clairement les paysages et les choses de l'écran, bien qu'ils reflètent de vraies histoires de la vie des êtres humains et de l'univers qui sont des leurres, comme le rêve, l'écume, la rosée ou

l'éclair devant lesquels il doit être sur le qui-vive.

Il y a une double-face en toutes choses. Si vous pouvez le percevoir habilement dans les faits, vous y trouverez l'éveil. Autrement, vous connaîtrez la difficulté.

Le Sūtra décrit que « l'enfer des Quatre Murs » est entouré par des murs en fer où leurs coins crachent du feu rouge et les coupables y sont brûlés. Il est comme un grand four qui projette du feu de jour comme de nuit de façon ininterrompue.

D'après la glose du Maître Enseignant Thanh Liên, laquelle extrayait des « Explications du Volume Abhidhamma » (A Tỳ Đàm Luận) à l'égard de cet enfer (l'enfer des 4 murs), mentionne qu'il existe encore une **troisième condition** pour que l'être soit condamné à « l'enfer des Quatre Murs ». C'est « Jadis, depuis l'époque où l'être prit naissance au monde des êtres humains, qu'il tua ou demanda à autrui de tuer des animaux pour se nourrir ».

On le coupe depuis la tête jusqu'aux quatre membres en morceaux. De la même façon, qu'après avoir égorgé une poule, on la déplume et la coupe en morceaux alors que sa conscience d'esprit n'a pas encore quitté son corps. Elle

souffrira horriblement à cause de ces douleurs.

Si par malheur, vous rencontrez une sorte d'esprit malin (quỷ giũ thi thê) qui tienne strictement à sa dépouille mortelle et ne veut pas prendre naissance ailleurs, alors c'est une grande difficulté.

De plus, lorsque sa chair est cuite, sa conscience d'esprit souffre terriblement. Parce que les animaux sont une sorte d'être qui s'agrippe solidement au corps (satkāyadṛṣṭi - chấp thân), car ils croient au soi réel et ne veulent pas s'éloigner. Comment ne vont-ils pas vous détester au plus haut point et chercher à se venger de vous ?

La faute que vous commettez viole la loi divine, engendre de mauvaises rétributions importantes et ce n'est pas que le Bouddha soit sans pitié et dise ces paroles pour menacer quiconque. Ce n'est seulement que si vous avez la source morale des vies précédentes (thiện căn) pour avoir accepté Ses enseignements après avoir entendu ces paroles, en choisissant le régime végétarien afin de supprimer quasiment la faute de tuer les êtres sensibles, que vous serez secouru.

Concernant les erreurs du passé, vous pouvez vous repentir sincèrement par la méthode de la pratique assidue des mérites et de la sagesse. Vous faites le vœu de dédier aux adversaires dû au karma (oan gia), qui sont des créanciers (chủ nợ), jusqu'au jour où vous obtiendrez l'éveil en devenant un Bouddha pour les secourir. Si vous êtes sincères, ils ne vous embêteront plus. Pourquoi ?

Parce qu'ils veulent aussi se libérer, mais n'en n'ont pas le moyen, sauf de s'appuyer sur vos mérites et vos vertus.

A l'inverse, il est certain qu'ils ne vous lâcheront pas jusqu'à la prochaine occasion.

2) Le deuxième enfer est « l'enfer des coutelas volants ». Cet enfer consiste en des montagnes de coutelas sur les quatre côtés. De plus, sur le haut de l'enfer, il y a un grand nombre de roues, où sont suspendus des coutelas, qui tombent abondamment comme la pluie sur la tête des coupables en les hachant menu.

Les causes karmiques qui mènent les coupables en cet enfer sont de priver la vie des êtres animés de leur volonté.

3) Le troisième enfer est « l'enfer des flèches de feu ». Autrefois, les arcs et les flèches propageaient le feu.

Lorsque ces flèches touchent les coupables, ils ne peuvent qu'en mourir. Mais si c'était le cas, ce serait la joie pour eux, car ils peuvent quitter enfin l'enfer plus tôt en échappant aux supplices.

Ici, c'est le contraire. Après la mort causée par les flèches, le vent souffle, les ressuscite pour subir de nouvelles peines d'emprisonnement (ngục hình). Dans un état entre la vie et la mort, cela se répète six millions de fois pendant un jour et une nuit. Les coupables ne peuvent ni mourir ni vivre selon leur désir, mais doivent suivre leurs rétributions karmiques.

Quelles sont les causes de ces rétributions ?

Les Sūtra enseignent que de leur vivant, à cause de l'ignorance, ces coupables s'attachent aux désirs qu'ils soient sensuels ou matériels. De plus, ils manquent de piété filiale envers leurs parents et de respect aux Maîtres Enseignants mondains ou supra-mondains. Et encore, ils s'opposent aux enseignements authentiques en ne souhaitant que nuire aux êtres sensibles. Ces supplices ne correspondent qu'à leurs rétributions karmiques.

4) Le quatrième enfer est « l'enfer des montagnes presseuses ». Les démons dans cet enfer ont une forme physique monstrueuse. Ils ont la tête d'un buffle et le visage de cheval tenant dans les mains une sorte d'épieu (cây thương) ayant deux bouts, l'un petit, l'autre grand. Sur le dernier, il y a des crochets pointus de la forme de la canine d'un loup. C'est pour cela qu'on les nomme « l'épieu des canines de loup » (lang nha bông). Ces démons pourchassent les coupables et ces derniers ont peur, s'enfuient et se réfugient auprès de la montagne. Immédiatement, les deux montagnes se ferment pour les écraser à l'intérieur.

Un autre Sūtra dit que, non seulement il y a les deux montagnes, mais plusieurs qui s'approchent pour les écraser, d'où aucun ne s'échappe. Aussi, les os et du sang se mélangent en débordant en tous lieux, comme un fleuve de sang. C'est un spectacle affreux.

En voyant l'incidence, il est préférable de rechercher ses causes originelles.

Ces causes karmiques sont mélangées de toutes sortes d'actes criminels que l'on ne peut détailler.

Parce que la vie des êtres humains existe non seulement au présent, mais depuis des kalpa du passé durant lesquels ont été accumulées de mauvaises actions, et ceux qui violent la loi divine doivent pénétrer en enfer pour recevoir leurs obscurcissements de rétributions jusqu'au moment où ces derniers seront épuisés.

Théoriquement, on peut dire que, dès que l'obscurcissement de rétribution viendra à son terme, le coupable peut sortir de l'enfer pour prendre naissance au monde des êtres humains. C'est vrai. **Mais**, bien que ses obscurcissements du karman (nghiệp chướng) se terminent, il lui reste des imprégnations karmiques (tập khí). C'est le point crucial des malheurs.

Lorsque les empreintes karmiques des afflictions dans son for intérieur ne peuvent pas se maîtriser devant la séduction des cinq désirs et des six objets des sens, la situation empirera. Pourquoi ? Cette personne recommence à produire des actions qui transgressent la loi divine, puis tombera de nouveau dans l'enfer, car la cause et l'effet se correspondent sans cesse. Alors, comment le supportera-t-elle ?

5) « L'enfer des épieux qui déchirent, trouent.

C'est une sorte d'épieu, mais sa lame est grande, longue et pointue pour piquer et sabrer simultanément. La cause karmique, pour entrer dans cet enfer, est toujours de tuer des êtres sensibles, en particulier, de massacrer pendant la guerre.

6) « L'enfer des charrettes de fer. Le Sūtra Suraṅgama enseigne : « Lorsque la rétribution de la pensée illusoire (tu b́áo) touche l'odorat, elle se transforme en charrette de feu rouge ». Cela signifie que dans la charrette de fer, il existe du feu rouge et les coupables doivent arracher leurs veines pour en faire des cordes afin de tirer la charrette. Cependant, les démons de l'enfer les poussent de tous les côtés. D'après le Sūtra Damamūkanidāna¹³⁹ (Kinh Hiền Ngu), jadis, dans une vie précédente, le Bouddha Śākyamuni serait tombé dans cet enfer. Alors, un jour, en voyant une personne qui dut arracher malheureusement ses veines, il s'apitoya et demanda au démon, s'il pouvait arracher encore une de ses veines

¹³⁹ Ce Sūtra décrit la différence entre les Sages et les Ignorants.

pour l'aider ? A l'instant même, le démon qui tient « l'épieu de canines de loup » le frappa à mort. Immédiatement, sa conscience d'esprit s'échappa de l'enfer.

C'est pour cela que les Sūtra enseignent : « Bien que l'être fait preuve d'une minime bonne action dans l'enfer, il s'y échappera ».

Aussi, vous devez comprendre ce principe clairement. Vous êtes le pratiquant qui invoque le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha en vue de parvenir à la Terre Pure. Vous devez faire attention à chaque conception pour qu'elle s'accorde avec l'éveil (Bouddha). Si quiconque vous frappe à mort, à ce moment-là votre esprit pensant atteindra le monde de la Félicité Suprême. Vous vous échapperez des six voies d'existences. Alors, comment pouvez-vous avoir de la rancœur ? C'est la vérité. Ce n'est pas qu'une parole de consolation.

La Terre Pure de l'ouest est le « Royaume où les Grands Etres Vertueux se rassemblent ». Pour y arriver, la « terre d'esprit » (tâm đia) de l'être doit être complètement purifiée. Ou bien, les actions de cette personne depuis le corps, la

parole et l'esprit doivent être propres, qui s'accordent aux personnes de la Terre Pure. Alors, elle y parviendra certainement.

C'est pour cela que vous devez savoir clairement ce principe pour ne pas manquer les conditions de base et de tenir pour sûr l'arrivée à la Terre de la Félicité Suprême.

Enfin, à l'égard des êtres, des faits et des choses en ce monde, vous n'avez qu'à rendre votre reconnaissance à leurs bienfaits. Si une minime rancœur demeure, vous échouerez.

7) « L'enfer des lits de fer ». Dans cet enfer, les lits sont en fer rougi par le feu, où les coupables se couchent pour être grillés et leur chaleur est mille fois plus forte que des grilloirs en ce monde. La majorité des fautes de ces coupables est l'adultère et la lubricité.

8) « L'enfer des buffles de fer ». Le Sūtra explique la faute de cet enfer par la suite.

9) « L'enfer des habits de fer ». Ce sont des habits tissés en fil de fer rouge que les coupables doivent porter pour être brûlé.

Les semences karmiques de cette punition sont : Durant sa vie, l'être frappe, torture ou blesse corporellement des êtres animés.

En particulier, les novices qui violent des préceptes et profitent de la foi des êtres en leur demandant de leur offrir des habits.

Les Anciens Vertueux disent : « A présent, si le novice laisse son kaṣāya loin du corps, (cela veut dire qu'il viole des préceptes reçus) il portera le manteau en fil de fer rouge à l'avenir » (Nay thấy cà sa rời thân, tương lai áo đon trói thân).

Pourquoi ? - Le kaṣāya est le symbole du Bouddha-Dharma. La personne qui porte le kaṣāya sur son corps est la personne qui a la mission, la responsabilité de protéger, de propager « le courant du corps des enseignements du Bouddha ». S'il fait autrement, cela signifie que sous les habits des moines, il perd sa position d'être humain, et dans la voie des enfers, il portera le manteau en fil de fer rouge.

10) « L'enfer de mille poignards ». D'après le « Sūtra de la Contemplation intense du Bouddha » (Quán Phật tam muội) : Les causes karmiques des personnes qui

sont dans cet enfer sont, non seulement qu'elles n'obéissent pas aux enseignements de leurs Maîtres, mais ils les humilient, les trahissent au point de nuire à leur vie.

De plus, que ce soit les moines bouddhiques ou les Brahmin (religion Krisna), s'ils troublent, détruisent, endommagent des pagodes, des statues du Bouddha ou des Bodhisattva, ou volent des objets des Trois Joyaux, ils doivent recevoir des punitions dans cet enfer.

Mais encore, si l'être tue que ce soit son père, sa mère, son oncle, sa tante, frère ou sœur etc., c'est-à-dire les personnes qui sont dans ses six lignées de proches¹⁴⁰, il fait parti de cet enfer.

Ces mille poignards sont en fer rouge. Ils sont semblables à « des roues auxquelles sont suspendus des coutelas » précités précédemment, qui tombent de haut en tout lieu comme la pluie où les coupables sont mis en pièces.

¹⁴⁰ **Les six lignées de proches** : Les six lignées de membres familiaux sont : **1. Les plus âgé** : Les parents, les grands-parents, les arrière grands parents. **2. Les plus jeunes** : Les enfants, les petits-enfants, les arrière petits-enfants.

11) « L'enfer des ânes de fer ». L'explication sera par la suite.

12) « L'enfer de cuivre liquide bouillant ». C'est la faute causée par la bouche que ce soit par la parole cruelle ou d'avoir mangé de la chair et boire du sang des êtres animés. Dans cet enfer, les démons versent du cuivre bouillant dans la bouche des coupables pour brûler leurs viscères.

13) « L'enfer d'embrasser le pilier de fer rouge ». D'après les Sūtra, le Bouddha enseigne qu'à cause de l'ignorance, l'être s'adonne aux passions sensuelles. Il obtiendra comme résultat d'embrasser le pilier en fer brûlant. C'est le feu d'amour qui brûle simultanément le corps et l'esprit de l'ignorant.

Dans le temps, le Premier Secrétaire Particulier du Grand Roi Đông Nhạc (dans l'enfer) demanda au Roi de supprimer ce châtement brutal, mais ce dernier ne dit mot. Il ordonna aux deux « petits démons » de l'amener sur le lieu du châtement des condamnés. Lorsque ces deux petits démons lui montrèrent l'endroit, il n'y vit rien. Immédiatement il comprit que les châtements dans les enfers ne se produisent

que par les pouvoirs karmiques de la personne concernée et non par l'institution du Seigneur Yama-Raja. De là, bien qu'ayant le pouvoir de l'Empire des Ténèbres, il ne pouvait rien faire d'autre.

Alors, les châtiments et les démons atroces qui ont une tête de buffle et le visage de cheval ne sont que des phénomènes qui sont issus de la force karmique du coupable. Cela est semblable au rêveur qui ne voit que des « scènes de théâtres » en soi-même, où personne ne joue.

Le Sūtra Ksitigarbha enseigne clairement qu'il y a deux types de personnages qui peuvent voir et entrer dans l'enfer. Ils sont :

- 1) La force karmique qui conduit les coupables vers l'enfer pour endurer des supplices.
- 2) Les Bodhisattva qui, ayant une grande compassion et de la miséricorde, y entrent pour secourir des malheureux, car ils ont le pouvoir du recueillement méditatif qui permet de transpercer l'espace pour voir les choses sans encombre.

A l'exception de ces deux sortes d'êtres, bien que l'enfer soit exposé sous les yeux, on ne le voit pas.

L'issue de la faute de la violation du devoir de fidélité né du mariage, est que l'être fautif tombe dans cet enfer.

La faute de l'excès du désir charnel en un jour et une nuit amène l'auteur à supporter neuf cent millions de fois (900 000 000) la mort et la renaissance comme rétribution.

C'est pour cela que les Sūtra enseignent que les renaissances ou les morts ne se produisent qu'à partir d'un seul instant indivisible (kṣaṇa).

14) « L'enfer de rejeter du feu ». Dans cet enfer, le feu tombe abondamment d'en haut comme des cascades, où le « Śāstra Tam Pháp Đô » le nomme « l'enfer des Cris forts ». Cependant, « le Sūtra de la Marche héroïque » (Sūrangama Sūtra) enseigne : Parmi les deux états d'obscurcissement de rétribution (quà báo), le deuxième est de cracher du gaz pour que le feu s'étende en tous lieux afin d'incinérer les coupables jusqu'à la moelle, afin qu'ils n'aient pas le moyen de s'en échapper.

De plus, les démons de l'enfer n'ont aucune pitié. Ils les pourchassent de tous côtés. Le malheur dans cet enfer est inimaginable.

15) « L'enfer de la langue tirée pour être labourée ». Cet obscurcissement de rétribution est produit par la faute de la parole qui sont : **1)** Mentir (déformer la vérité). **2)** Inventer, amplifier une histoire, une information. **3)** Avoir un double langage. **4)** Proférer des paroles vulgaires et méchantes.

La langue de la personne qui a commis cette faute doit être tirée pour être labourée. Mais certains probablement posent la question : Comment labourer sur une langue si petite ?

Il est préférable de savoir que l'enfer est l'endroit transformé depuis les mauvais actes motivés (nghiệp ác) des êtres. Alors, le corps des coupables s'adaptent au grandeur de l'enfer, où l'être ordinaire ne peut pas imaginer qu'il soit petit ou grand.

16) L'enfer de la décapitation. Le Śástra Pháp ĐỘ Luận le nomme « l'enfer Vivant ». Dans cet enfer, les démons détiennent tels que couteau, marteau, sabre etc. Ces instruments sont pointus, tranchants pour couper la tête, le corps du condamné. C'est la rétribution de la faute

d'avoir tué des êtres animés pour se nourrir. De là, on sait que la loi de la cause et de l'effet est toujours équitable.

17) L'enfer de brûler les pieds ». Il est nommé aussi « l'enfer cendreux chaud ». Dans cet enfer, il n'existe que de la cendre, où les coupables doivent passer. C'est pour cela que depuis ses biceps cruraux jusqu'aux pieds, ils sont brûlés. C'est la conséquence de leur faute qui est d'avoir grillé des êtres que ce soit au feu rouge, par la cendre ou par les sables brûlants, pour manger la chair cuite des animaux.

De nos jours, vous voyez clairement cet état. Les estivants font cuir des œufs sous le sable chaud ou dans un courant d'eau chaude. Les causes karmiques de cet obscurcissement de rétribution comprennent la faute de chercher du désir sensuel déréglé et violer des préceptes qui transgressent la loi divine.

18) L'enfer de manger des yeux. Dans cet enfer, il existe des animaux en fer tels que des oiseaux ou des milans. Ils ne mangent que les yeux des malheureux et ces derniers souffrent à mourir. Mais le vent karmique souffle pour les ressusciter. Immédiatement, les oiseaux féroces

becquettent encore leurs yeux pour manger et ainsi cette scène se répète sans interruption.

Les Sūtra disent clairement la cause karmique de cette faute. Elle est née de l'excès de table et de boisson. C'est pour cela que ...

19) Dans « L'enfer d'avaler une boule de fer rouge », le prisonnier doit avaler la boule de fer quand il a faim et boire un liquide de cuivre bouillant pour se désaltérer. Cette faute concerne aussi la faute de l'excès de table et de boisson.

21) « L'enfer des marteaux de fer ». « Le Sūtra de la Parole qui dure » (Sūtra Dirghāgama - Trường A Hàm) décrit que les coupables dans cet enfer ont peur de la vengeance des adversaires et des créanciers en courant partout pour chercher refuge, mais ne peuvent pas échapper aux coups de marteau. Pourquoi ?

Bien que les adversaires et les créanciers ne se présentent pas, ils les voient. Comme un rêveur voit des faits et des choses sous ses yeux. En réalité ce ne sont que des événements irréels. Il en est de même pour l'esprit du mourant dans l'enfer, qui ne voit que des images

apparues depuis leur conscience d'esprit.

La faute principale pour tomber dans cet enfer est la faute causée par la parole. Les anciens disent : « Les paroles méchantes, tranchantes, sont comme des haches qui nuisent à la vie des êtres ».

Aussi, si l'être ébruite une fausse nouvelle pour nuire à l'homme vertueux en félicitant le méchant, il tombe dans cet enfer.

L'enfer est du feu rouge où les marteaux qu'ils soient en fer ou en cuivre brûlant, sont plus grands que ceux que vous voyez en ce monde. On peut dire que c'est la mer de feu.

20 et 22) L'enfer des querelleurs et l'enfer des coléreux.

D'après « l'explication du Grand Maître Enseignant Thanh Liên » : Les fautes des personnes qui sont dans ces deux enfers sont presque identiques. La querelle se produit depuis l'avidité et la jalousie, par lesquelles l'être se met en colère.

A cause d'aimer ardemment la dispute ou la colère, l'être tombe dans l'un de ces deux enfers pour quereller ou pour

s'empporter sans répit. Que pensez-vous ? Sont-ils heureux dans ces états ?

Le Śāstra Pháp ĐỘ LuậN enseigne : A cause de leurs actions cruelles qui violent la loi divine, les griffes en fer en forme de demi-lune poussent de leurs mains, qui sont luisantes, tranchantes et les coupables s'empotent en se pourchassant, s'attrapant brusquement pour s'entre-déchirer. Ce spectacle dit clairement que la force karmique ne provient pas de l'extérieur mais justement du for intérieur. Les griffes poussent naturellement de leurs mains pour se nuire et personne d'autre n'en est concerné.

La récapitulation dans L'explication du Grand Maître Enseignant Thanh Liên est qu'« Il est préférable de savoir que tous les phénomènes sont illusoires ». Cependant, le « Sūtra du Diamant » (Vajracchedikā Prajñā) enseigne : « Tout ce qui a une forme sont des leurres » ou « Tous les phénomènes (dharma) conditionnés sont comme le rêve, l'illusion, l'écume et l'ombre ». Il en est de même pour « l'enfer Avīci Sans Répit » ou le « Grand Avīci ». A l'issue de l'ignorance, les profanes considèrent que les faux

châtiments sont vrais et ils souffrent réellement.

De façon analogue, les êtres vivants souffrent, parce que leurs désirs de corps à l'esprit ne sont pas satisfaisants. Ils ne savent pas que tous ces phénomènes sont des tromperies, qui sont précaires par nature.

En réalité, si une condition est manquante, les autres ne peuvent pas se former. C'est pour cela que l'on dit : « Si l'une est du néant, les autres sont aussi vides ». De même, si « l'une est fausse, le reste sera illusion ». Par contre, « si l'une est réelle, les autres seront vraies ». Elles s'accordent de l'une à l'autre et ne se contrarient pas.

De ce fait, si vous vous opposez à une chose ou à un fait pour qu'il réponde à votre désir, c'est faux. C'est s'opposer à la loi causale et au véritable aspect (chân tướng sự thật).

Encore que, dans un état de chose ou de fait, le vrai et le faux soient chimériques. Pourquoi ?

La vie des êtres est effectivement précaire, mais dans laquelle sentez-vous du malheur, du bonheur ou de la joie, du souci ? - QUI. Tout le monde a cette sensation, n'est-ce pas ?

Alors, l'enfer est un endroit d'extrême souffrance. Bien que les châtements dans l'enfer ne se produisent que par la force karmique des êtres, cela signifie que ces punitions sont irréelles, mais est-ce que les coupables endurent un malheur extrême ? - OUI.

Seulement, la personne qui connaît clairement la situation des « six voies de transmigration » et les « dix sphères des objets mentaux »¹⁴¹, ne connaît pas ces émotions. Pourquoi ? Parce que leur attention (smṛti) ne subit ni l'agitation ni la discrimination ni l'attachement aux phénomènes. Cette personne surpasse l'état de profane en accédant à l'état de Saint.

A l'inverse, lorsque l'être n'atteint pas encore ce degré, il doit supporter toutes les sensations que ce soit la joie ou la tristesse etc.

Pour dire autrement, si vous connaissez encore la différence entre le « moi » et « l'autrui », vous êtes toujours dans le cycle d'existences pour supporter le sentiment de la vie.

¹⁴¹ Revoir note 63, leçon 6, SVP.

Le « Sūtra du Diamant » enseigne : Seulement la personne qui arrache entièrement « la caractéristique du soi » (ngã tướng), « la caractéristique d'être humain » (nhân tướng) et « la caractéristique des êtres animés » dans son cœur (chúng sanh tướng), elle deviendra le Bodhisattva.

De ce fait, bien que le Bodhisattva soit dans « l'enfer Avīci Sans Répit », il ne connaît pas la souffrance infernale. Il ne se présente dans l'enfer Avīci que pour éduquer et convertir les malheureux.

Il fût un temps où le Bouddha Śākyamuni était dans « **l'enfer des charrettes de fer** ». Pourquoi ? Parce que dans les enfers, les condamnés doivent supporter des châtiments sans répit. Ils n'ont pas un instant de libre pour penser à autre chose, à fortiori, d'écouter les enseignements ou de se repentir.

C'est la raison pour laquelle le Bodhisattva (Bouddha) s'y présente, en utilisant son corps, ses conduites pour les donner en exemple. Il demanda au Démon : « Pourrai-je tirer encore une de mes veines pour l'aider à tirer la charrette ? » Cela signifie que le Bouddha manifeste sa compassion et sa miséricorde envers la personne de même

condition pour éveiller l'ensemble des malheureux. Si un seul peut oublier soi-même en faveur des autres, alors pourquoi n'y aurait-il pas un deuxième ou un troisième etc.

Dans la difficulté, on cherche toujours un moyen pour assister autrui. C'est la bonne attention et bien qu'elle soit minime, pour les coupables qui sont en enfer, c'est énorme et précieux pour les aider à y échapper.

C'est pour cela que les Bouddhas et les Bodhisattva présentent plusieurs méthodes d'enseignements habiles qui s'adaptent à la condition des êtres et que l'enfer est l'une dans les six voies d'existences animées.

Aussi, les Bouddhas et les Bodhisattva enseignent aux êtres de se séparer de tous les conflits d'intérêts, que ce soit du bien, de la gloire, du nom etc. - Parce que depuis le corps à l'esprit, il n'y a rien que l'être ne puisse obtenir. Ce sont des leurres. Alors, pourquoi faut-il lutter pour entrer dans un conflit en vain ? En réalité, si vous pouvez réaliser l'esprit de « ni disputer ni solliciter une faveur » (không tranh, không cầu), votre esprit restera pur et vous obtiendrez du bienfait dans l'étude du Bouddha-Dharma.

Fin de la leçon 16